

L'union fait la force et mène à la 2e ligue

VOLLEYBALL Cet automne, l'équipe féminine de Volleyboys Bienne a retrouvé la 2e ligue, deux ans après l'avoir quittée à sa demande.

PAR JULIEN BOEGLI

Comme une incohérence qui ne demandait qu'à être rectifiée. Pendant deux ans, la 2e ligue féminine a existé sans Volleyboys Bienne, occupant historiquement ancré dans la plus haute catégorie de jeu régionale qui avait annoncé son retrait peu de temps avant la reprise 2017/18. Des bisbilles internes avaient mené à un avis de disparition.

Deux saisons plus tard, le club est de retour au 4e échelon national. Un retour attendu. «Dans l'équipe, il y a un noyau qui vit ensemble depuis six années désormais.» Entraîneur depuis cinq ans de ce qui constituait à l'époque la seconde garniture, Gianni Francescutto a poussé ses joueuses à franchir les marches les unes après les autres. Il y a d'abord eu la promotion en 3e ligue au printemps 2015, puis celle en 2e ligue récemment.



Gianni Francescutto et ses protégées s'adaptent peu à peu à la 2e ligue. JULIEN BOEGLI

Période de disette

Comme elles l'ont fait jadis à l'étage en dessous, les Biennoises découvrent leur nouvel espace de jeu. Au terme du premier tour, après huit journées, elles comptent huit points. Un bilan intermédiaire qui les place au 7e rang. Décevant? «Trois de nos six défaites ont été concédées en cinq sets. On aurait pu espérer être un peu mieux classé», estime le coach. Trois revers lors desquels la manche décisive, à chaque fois perdue 15-12 ou 15-13, a généré pas mal de frustration.

Entre sa victoire obtenue en ouverture de saison à Porrentruy (3-0) et l'exploit réalisé contre le prétendant au titre delémontain il y a quatre jours (3-2), les Seelandaises ont connu une longue période de disette: six échecs consécutifs. «C'est là que l'on voit que le

saut avec la 3e ligue est important», constate Francescutto. Deuxièmes à trois longueurs du champion nidowien, l'ascension de ses protégées n'est pourtant pas tombée du ciel. «C'est vrai, on l'attendait.» Se frotter à une adversité d'un calibre supérieur, ça aussi elles s'y attendaient.

Cherchant à combler son déficit d'expérience, le club s'est attaché les services d'une ex-internationale... islandaise établie à Bienne, sortie de sa retraite sportive, ainsi que de Damiana Musumeci, l'ancienne passeuse de La Suze. «Ces engagements étaient nécessaires, sans quoi notre première moitié de championnat aurait été plus compliquée encore.»

Le mal-être sportif rencontré par Damiana dans l'Erguël l'a ainsi conduit à quitter un

groupe promu en 1re ligue pour un autre promu en 2e ligue. «Je l'ai fait sans regret. Je n'avais plus de plaisir, les entraîneurs ne m'accordaient pas leur confiance et je ne voyais aucune raison de poursuivre.» L'ivresse de distribuer les ballons, celle qui a brièvement connu la ligue nationale avec VFM la retrouve donc à Volleyboys. «Malgré les défaites, le groupe est bon, c'est là l'essentiel pour moi. J'ai besoin de retrouver de la confiance dans le jeu, l'équipe également. On manque cependant parfois de hargne sur le terrain.»

«Il faut mettre une priorité»

Une impression que l'entraîneur explique «par la grande hétérogénéité qui règne dans l'effectif. Celles qui ont déjà connu ce niveau se montrent

plus combatives que celles qui ont gravi les échelons depuis la 5e ligue. Il existe un écart important entre mes meilleures filles et celles qui sont toujours en phase de progression. Pour s'établir plus haut dans le tableau, il faudrait 10 filles de valeur égale. Or, certaines sont très percutantes en attaque et vulnérables en défense, et inversement.»

Du coup, le joueur de centre privilégie l'efficacité au filet. «Il faut mettre une priorité. A ce niveau, on ne fait pas le point si on n'est pas opérant en attaque.» Son souhait serait dès lors de pouvoir compter sur une 2e équipe en 3e ligue afin de tendre vers un ensemble plus harmonieux et propice au progrès. Or, à l'heure actuelle, la réserve milite dans le tour de classement de... 5e ligue.